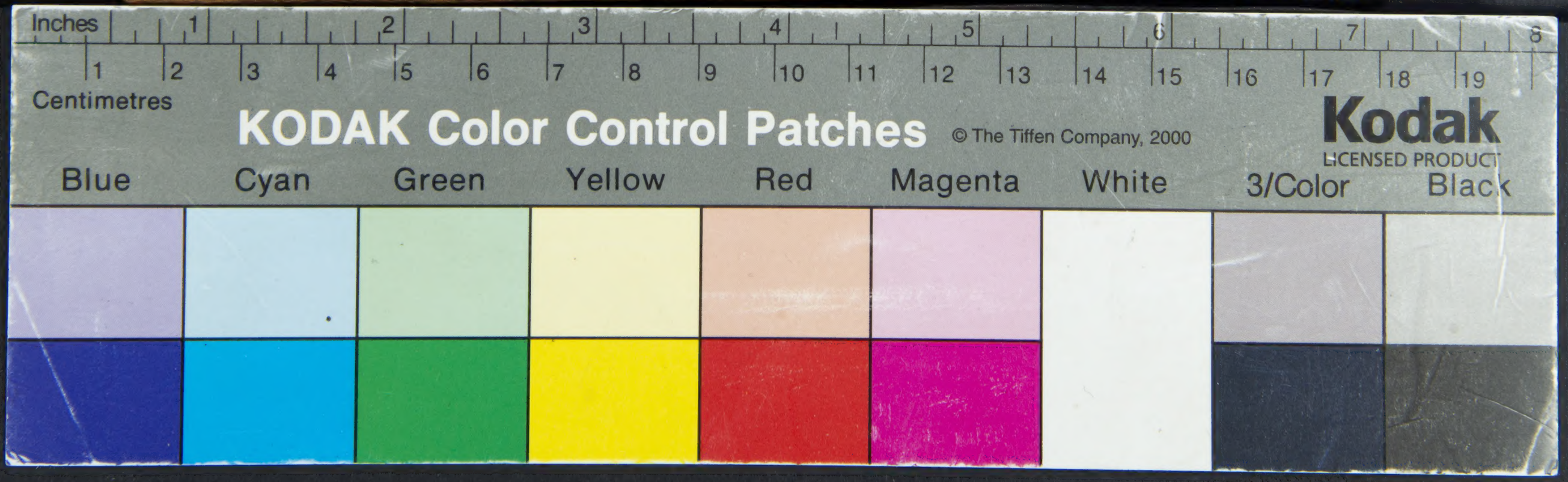

Inches
1
2
3
4
5
6
7
8
Centimetres
KODAK Color Control Patches
© The Tiffen Company, 2000
Kodak
LICENSED PRODUCT
Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black

6439

ritti

ntica

8

XII

LIVRE

D'AIRS

PARIS

1669

BNCF
Manoscritti
Musica Antica
148

148

6439

M·A·148

6439

6139

XII. Livre

D'AIRS
DE
DIFFERENTS
AVTHEVRS
à deux Parties.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul
Imprimeur du Roy pour la Musique
rue Sainct Iean de Beauuais,
au Mont Parnasse.

1669.

Avec Privilege de
sa Majesté.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

6139

AVANT-PROPOS.

LORSQVE j'ay imprimé le Liure des Airs de differents Autheurs depuis quelques Années, j'ay crû rendre vn seruice considerable au Public, qui m'en a plusieurs fois sollicité, pour s'exempter de la peine ; non seulement de chercher les Airs nouueaux, & les auoir corrects : mais aussi de les copier pour soy, & pour les autres auſquels on est obligé d'en faire part. Cependant je voy que plusieurs en sont méconnoissans, & murmurent de ce que je rends (disent-ils) les choses trop communes. Quelques Autheurs mesme se plaignent de voir leurs Airs parmy d'autres, pretendans les faire imprimer dans vn Liure à part, sans considerer que leurs Airs n'estant pas tous de mesme force, le debit en seroit mediocre, n'en imprimant que d'vn seul Autheur, par la raison, que pour vn Liure entier il en faudroit metre de surannez, au lieu que dans vn Recuëil on ne met que des Airs de l'Année, & les plus considerables de chaque Autheur I'ay cependant bien voulu continüer de donner au Public ce petit ouurage, voyant que si j'auois cessé de le faire (comme j'en auois le dessein, pour faire cesser les clameurs d'vn petit nombre de critiques) j'aurois esté accablé des reproches de mille gens d'honneur, qui m'en font déja assez tous les jours de n'auoir pas commencé plustost cette sorte d'impression, afin d'auoir dans des Recuëils les Airs qu'on a mille peines à trouuer, faute d'auoir eu le soin de les mettre sous la presse.

Au reste, comme je vois que quantité de personnes se sont rebutées d'estre venu plusieurs fois pour auoir le *Traitté de la Methode de Chanter, composé par Monsieur de Bacilly*, que j'auois annoncé long-temps auant qu'il fust imprimé, Il est bon de donner aduis qu'il l'est depuis peu sous le tiltre de *Remarques Curieuses sur l'Art de bien Chanter* : C'est vn ouurage qui doit donner de la curiosité à tous ceux qui aspirent à la perfection de cét Art, qui pourra désormais s'acquerir aisément, sans beaucoup de secours des Maistres.

Il y a aussi outre le Liure in quarto de Monsieur Lambert (qui est regraué & corrigé de nouueau) deux Liures in octauo aussi regrauez, qui auoient esté mis en trois Volumes, & qui sont presentement reduits en deux dans la seconde graueure, corrigez de quantité de fautes, & augmentez de plusieurs Airs nouueaux. Il y a outre ce vn Recueil nouueau des Vers mis en Chant, dedié à Monseigneur le Duc de Montausier, à joindre aux deux autres precedens : Ainsi l'on peut dire que dans trois Volumes (qui se relient, si l'on veut, en six demy-Volumes) on a l'élite de toutes les paroles faites depuis quarante ans, jusqu'au nombre de dix-sept, où dix-huit cent Chansons, tant Airs, que Gauottes, Menüets, Sarabandes, Vilanelles, &c. Auec les noms des Autheurs du Chant, & des paroles, qui est vne recherche toute à fait curieuse, sans y comprendre aucun Air Bachique, dont il y aura vn Recuëil à part. Tous ces Liures se vendent chez Monsieur Ballard.

6139

'Ay mille fois penſé dans ma
douce lãgueur, Qu'Amour de tous ſes traits auoit percé mon
cœur; Lorſque la jeune Iris faiſoit toute ma pei-
ne: ne: Mais quãd je penſe au feu dont je ſuis conſu-
mé? Ah! je voy bien, trop aymable Cli- mei-
ne, Qu'auant que de vous voir je n'auois rien ay-
mé. je n'auois rien ay- mé. mé. Mais

'Ay mille fois pen- ſé dans ma
douce lãgueur, Qu'amour de to⁹ ſes traits auoit percé mon
cœur; Lorſque la jeune Iris faiſoit, faiſoit toute ma pei-
ne: ne: Mais quãd je penſe au feu dont je ſuis conſu-
mé? Ah! je voy biẽ, trop aymable Cli-mei-ne, Qu'auãt que de vo⁹
voir, Qu'auant que de vous voir je n'auois rien ay-
mé. je n'auois rien aymé. je n'auois rien ay- mé mé. Mais

6439

LE Printemps eſt de retour,
Les Zephirs careſſent Flore, Et les oyſeaux,
dés l'Aurore, Dans nos bois ſe font la cour:
Et moy, je me de- ſeſpere; Eſloigné de
ma Bergere, Et moy, je me de- ſeſpere,
Pendant que tout fait l'Amour.

LE Printemps eſt de retour, Les Ze-
phirs, Les Zephirs careſſent Flore, Et les oyſeaux,
dés l'Aurore, Dans nos bois ſe font la cour:
Et moy, je me deſeſpere, Eſloigné de
ma Berge- re, Et moy, je me deſeſpere,
Pen- dant que tout fait l'Amour.

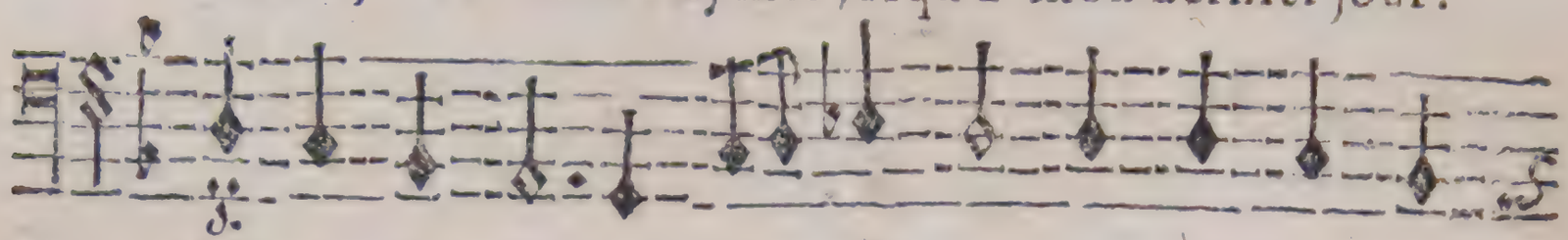
Rien n'eſt ſi beau, que Celimeine eſt

belle, Ie veux l'aymer juſqu'à mon dernier jour:

Elle a le cœur ten- dre, & fidelle? Où peut on

mieux arreſter ſon a- mour. mour.

Ien n'eſt ſi beau, que Celimeine eſt belle, Ie veux l'aymer juſqu'à mon dernier jour:



Elle a le cœur tendre, & fidelle? Où peut-on mieux arreſter ſon a- mour. mour.

Stant aymé de vous, faut-
il que je ſoûpire, Finiſſez, belle Iris vn ſi cru-
el martyre, Et quittez déſormais ce reſte de ri-
gueur: gueur: Ah! ne reſi- ſtez plus à mon a-
mour fidelle? Ah! ne reſiſtez plus à mon a-
mour fidelle: Vous m'auez donné voſtre cœur, Il n'eſt plus
temps, Il n'eſt plus temps d'eſtre rebel- le. le. Ah!

Stant aymé de vous, faut-il que
je ſoûpire, Finiſſez, belle Iris, vn ſi cruel mar-
tyre, Et quittez, Et quittez déſormais ce re-
ſte de ri- gueur: gueur: Ah! ne reſiſtez
plus à mon amour fidelle? Ah! ne reſiſtez
plus à mon amour fidelle: Vous m'auez donné
vo- ſtre cœur, Il n'eſt plus tẽps. Il n'eſt plꝰ temps d'eſtre re-
bel- le. le. Ah!

Ous ceſſez de m'aymer, Ie vous

pers ma Siluie; Mais je ne me plain-dray ny de

vous, ny du ſort: ſort: Par vous j'ay ſçeu trou-

uer Des douceurs dans la vi- e, Et lorſque je vous

pers, Et lorſque je vous pers, j'en trouue

dans la mort. mort. Par

Ous ceſſez de m'aymer, Ie

vous pers ma Siluie; Mais je ne me plain-dray ny de

vous, ny du ſort: ſort: Par vous j'ay ſçeu trou-

uer Des douceurs dans la vi- e, Et lorſque je vous

pers, Et lorſque je vous pers, j'en trouue

dans la mort. mort. Par

Ie ſçay que Philis eſt ay-
mable: Mais n'ayant pas, voſtre je ne ſçay quoy; En
vain elle m'eſt fa- uorable: Pendant que vous auez tant
de rigueur pour moy? Que mon bonheur ſeroit ex-
tréme, Si vo⁹ m'aymiez autant, autant qu'elle ay- me. me.

Ie ſçay que Philis eſt ay-
ma- ble: Mais n'ayant pas, voſtre je ne ſçay
quoy; En vain elle m'eſt fauorable: Pendant que
vous auez tant de rigueur pour moy? Que mon bon-
heur ſeroit extréme, Si vous m'aymiez autant,
au- tant qu'el-le ay- me me.

Ve de douceurs, que de plaiſirs, Mais que

d'inuti- les deſirs Dans ce charmant ſe-jour, Où les

Ris, & l'A-mour Ont ſuiuy, Ont ſui- uy Ce-

li- mei- ne: ne: He- las! ſi mon reſpect, & mes

ten- dres ſoûpirs, Pouuoiẽt rendre sõ cœur plus ſen- ſi-

ble à ma pei- ne: Que de douceurs, que de plaiſirs, Que de dou-

ceurs, que de plaiſirs Dãs ce charmant ſejour, Où les Ris, & l'A-

mour Ont ſuiuy, Ont ſuiuy Celimei- ne. ne.

Ve de douceurs, que de plai-

ſirs; Mais que d'inuti- les deſirs, Dans ce charmant ſe-

jour, Où les Ris, & l'Amour Ont ſuiuy, Ont ſuiuy Ce-

limei- ne: ne: Helas! ſi mon reſpect, & mes

tendres ſoûpirs, Pouuoiẽt rendre sõ cœur plus ſenſi-

ble à ma pei-ne: Que de douceurs, que de plaiſirs, Que de dou-

ceurs, que de plaiſirs, Dans ce charmãt ſejour, Où les

Ris, & l'Amour Ont ſuiuy, Ont ſuiuy Celimei- ne. ne.

Andis que nuit & jour, Mon

cœur ten- dre, & fidelle, Languit d'vne douleur mor-

telle, Abſent de la beauté qui me tient ſous ſa

Loy: Loy: Peut-eſtre helas! que la cru- el-

le Ne ſon- ge pas vn ſeul moment à

moy. Peut-eſtre helas! helas! que la cruelle Ne

ſonge pas vn ſeul moment à moy. moy.

Andis que nuit & jour, Tan-

dis que nuit & jour, Mõ cœur tendre, & fidelle, Lan-

guit d'vne douleur mortelle, Abſent de la beau-

té qui me tient ſous ſa Loy: Loy: Peut-e- ſtre he-

las! que la cru- elle Ne ſonge pas vn ſeul mo-

ment à moy. Peut-eſtre helas! Peut-eſtre he-

las! que la cruelle Ne ſonge pas vn

ſeul moment à moy. moy.

Ous n'irons plus aux Châps, Brunette,

Nous n'irons pl⁹ aux Châps, Iuſ- qu'au Printéps, Danſer deſ-

ſus l'her-bet- te: te: Helas! He-

las! faut-il quitter ces lieux, Où tous les jours j'adorois

vos beaux yeux? Adieu, Adieu, Brunet-

te, Nous n'irons pl⁹ aux Châps, Danſer deſſus l'herbette,

Nous n'irons pl⁹ aux Châps, Iuſ- qu'au Prin- temps. temps.

Ous n'irons pl⁹ aux Châps, Brunette,

Nous n'irons pl⁹ aux Châps, Iuſqu'au Printéps, Danſer deſ-

ſus l'herbet- te: te: Helas! Helas! faut-

il quitter ces lieux, Où to⁹ les jours j'adorois vos beaux

yeux? Adieu Brunette, Adieu Brunette, Nous n'irons

pl⁹ aux Châps, Danſer deſſus l'herbet- te, Nous n'irons

plus aux Champs, Iuſqu'au Prin- temps temps. He-

A

Quoy ſert d'eſtre aymé, ſi l'on

ne le croit pas? Par vos feintes rigueurs, vous abu-

ſez mon a- me, Et paroiſſez toûjours inſen-

ſible à ma flame: Helas! Philis, helas! vne

feinte douceur auroit biẽ plus d'appas: A quoy ſert d'eſtre ay-

mé, ſi l'on ne le croit pas. A quoy ſert d'eſtre ay-

mé, ſi l'on ne le croit pas. pas.

A

Quoy ſert d'eſtre aymé, d'eſtre ay-

mé, ſi l'on ne le croit pas? Par vos feintes ri-

gueurs, vous abuſez mon a- me, Et paroiſſez toû-

jours inſenſible à ma flame: He- las! Phi-

lis, helas! vne feinte douceur auroit bien plus d'ap-

pas: A quoy ſert d'eſtre aymé, ſi l'on ne le croit

pas. A quoy? ſert d'eſtre aymé, ſi l'on ne le croit pas. pas.

Pardonnez, Pardonnez, aymable Siluie, Si mes yeux ont parlé du tourment de mon cœur: cœur: L'excez de mon amour alloit finir ma vie, Quand le foible ſecours a flatté ma douleur. Quand le foible ſecours a flatté ma dou- leur. leur. L'ex-

Pardonnez, Pardonnez, aymable Sil- uie, Si mes yeux ont parlé du tourment de mon cœur: cœur: L'excez de mon amour al- loit finir ma vie, Quand le foible ſecours a flatté ma douleur. Quand le foi- ble ſecours a flatté ma dou- leur, leur. L'ex-

I'Ay veu ces beaux at-
traits qui donnent tant d'en- ui- e ; Rien ne
peut reſi- ſter à leur charmant pou- uoir:
uoir: Ah! je ne les ay veus qu'vne fois en ma vi-
e, Et ſans ceſſe, je croy les voir. Et ſans
ceſſe, Et ſans ceſ- ſe, je croy les voir. voir.

Ie connoiſtrois aſſez que mon ame eſt bleſſée,
Quand je ne ſerois pas accablé de langueur:
Ah! Philis, ſeriez-vous ſi fort dans ma penſée,
Si vous n'eſtiez pas dans mon cœur.

I'Ay veu ces beaux at-
traits qui donnent tant d'en- uie ; Rien ne peut, Rien ne
peut reſi- ſter à leur charmãt pou- uoir:
uoir: Ah! je ne les ay veus qu'vne fois en ma vi-
e, Et ſans ceſſe, je croy les voir. Et ſans ceſ-
ſe, Et ſans ceſſe, je croy, je croy les voir. voir.

Hacun parle dans nos Ver-
gers De l'inconſtance des Bergers, Et du déſeſ-
poir des Berge- res: res: Elles ſçauent mal
leur meſtier, Mon cœur, fait ſi bien ſes affaires,
Qu'il change toûjours le pre- mier. mier.

On veut m'accuſer à l'Amour
De changer dix fois pour vn jour?
Qu'importe pour qui je ſoûpire:
Quelle injure fais-je à ce Dieu,
Ie ne quitte pas ſon empire:
Ie ne fais que changer de lieu.

S'il n'eſtoit point de changement,
Ie n'aymerois pas vn moment,
En vſe qui voudra de meſme:
Ie ne puis long-temps m'engager,
Et pour parler, tout franc, ſi j'ayme,
C'eſt pour le plaiſir de changer.

Hacun par- le dans nos Ver-
gers De l'inconſtan- ce des Bergers, Et du déſeſ-
poir des Berge- res: res: Elles ſçauent mal
leur meſtier, Mon cœur fait ſi bien ſes affaires,
Qu'il change toûjours le pre- mier. mier.

Il ne faut pas qu'on diſe tant
Que l'Amour ayme vn cœur conſtant,
Et qu'il haït les cœurs infidelles:
Ce ſeroit le déſobliger;
Pourquoy? l'Amour a-t-il des aiſles,
Si ce n'eſt pour eſtre leger.

Paſſer prés du hameau de ſa

jeune Bergere, Voir de loin ſes moutons, ſes prez,

& ſes coteaux: N'oſer en approcher de peur

de luy déplai- re; Helas! c'eſt vn reſpect qui cau-

ſe bien des maux. Helas! c'eſt vn reſpect qui cau-

ſe bien des maux. maux.

Paſſer prés du hameau de ſa

jeune Bergere, Voir de loin ſes moutons, ſes prez,

& ſes coteaux: N'oſer en approcher de peur

de luy déplai- re; He- las! c'eſt vn reſpect qui cau-

ſe bien des maux, He- la! c'eſt vn reſpect qui cau-

ſe bien des maux. maux.

Garde tes moutons, Ber-

gere, Ie ne m'ẽ veux plꝰ char- ger: ger: Si les

Loups en font bonne chere, Ma foy, je n'y ſçaurois qu'y faire:

N'eſt-ce pas à toy d'y ſon- ger? Garde tes moutõs, Bergere,

Ie ne m'en veux plꝰ char- ger. ger. Si les

Garde tes moutons, Ber-

gere, Ie ne m'ẽ veux plꝰ charger: Si les Loups en

font bonne chere, Ma foy, je n'y ſçaurois qu'y

faire: N'eſt-ce pas à toy d'y ſonger? Garde

tes moutons, Garde tes moutons, Bergere, Ie ne m'en veux

plus charger.

IE ne veux plus cruelle, ſouf-

frir la rigueur de vos coups; Vn ſoûpir vous met

en courroux: Si Caliſte n'eſt pas ſi

belle, Ses traittemens ſont bien plus doux? I'ayme bien

mieux viure pour elle Que de mourir pour vous. vous.

IE ne veux plus cruelle, ſouf-

frir, ſouffrir la rigueur de vos coups; Vn ſoûpir

vous met en courroux: Si Caliſte n'eſt pas ſi

belle, Ses traittemens ſont bien plus doux? I'ayme bien

mieux viure pour elle Que de mourir pour vous, vous.

Printemps tu fais naiſtre des

fleurs, Tu peints les prez des plus vi- ues couleurs:

Pere charmant de la natu- re: re: Ces

ſoins ſont indi- gnes de toy? Laiſſe les

fleurs, & la verdure; Fais naiſtre de l'amour, C'eſt

ton plus digne em- ploy. ploy. Ces

Printemps tu fais naiſtre des

fleurs, Tu peints les prez des plus viues couleurs: Pe-

re charmant de la natu- re: re: Ces

ſoins ſont indignes de toy? Laiſſe les fleurs, &

la verdure; Fais naiſtre de l'amour, C'eſt ton plus

di- gne em-ploy. ploy. Ces

A H! n'ayez point l'eſprit trou-

blé, Nanette, Nos Moutons n'iront pas au blé,

Ils ſont tous couchez ſur l'herbette, Au tour de

ma houlette: Ie ſçay charmer Moutons,& Loups; Mais

las! toutes mes larmes, Font biẽ voir que mes charmes Ne

peuuent rien ſur vous. vous.

A H! n'ayez point l'eſprit trou-

blé, Nanette, Nos Moutons n'iront pas au blé, Ils

ſont tous couchez ſur l'herbet- te, Au tour de ma houlet-

te: Ie ſçay charmer Moutõs,& Loups; Mais las! toutes mes

larmes, Font bien voir que mes charmes Ne

peuuent rien ſur vous. vous.

Allons sur ces her-
bettes, Allons y deux à deux, Conter nos amou-
rettes, Et joüer à mille jeux: Ces gazons de ver-
dure Sont des lits bien charmans; Le soin, & la na-
ture Les a faits pour les A- mans. mans. Ces

Que la terre est charmante
Dans ses habits nouueaux,
Tout y rid, tout y chante?
Dieux! que ces arbres sont beaux:
Mais la robe nouuelle,
Dont ils sont tous couuerts
Est encore bien plus belle
Quand on la voit à l'enuers.

Allons sur ces herbettes, Al-
lons y deux à deux, Conter nos amou-
rettes, Et joüer à mille jeux, mille
jeux: Ces gazons de verdure Sont des lits biẽ char-
mans; Le soin, & la nature Les a
faits pour les A- mans. mans. Ces

Oreſts ſoli-

taires, & ſom- bres, Où la fraiſcheur, le ſilence, & les

ombres Se conſeruent malgré le jour ?

jour ? Ne ſçauriez-vo⁹ charmer le mal qui me poſ-

ſede, Et n'auez- vous point de remede, Con-

tre vn cruel, & malheureux Amour. Contre vn cruel,

& malheureux A- mour. mour. Ne

Oreſts ſolitai-

res, & ſombres, Où la fraiſcheur, Où la fraiſcheur, le ſilen-

ce, & les ombres Se conſeruent malgré le jour ?

jour ? Ne ſçauriez-vous charmer le mal qui me poſ-

ſede, Et n'auez-vous point de remede, Con-

tre vn cruel, & malheureux Amour. Cõtre vn cruel,

malheureux A- mour. mour. Ne

Enfin dans ces lieux écar-

tez, Ie vous dis mõ tourmẽt, Philis, vous l'écoutez ; Vos re-

gards ſont plus doux, je vo' voy moins ſeue- re ?

Me permettez-vous d'en juger; C'eſt dãs les yeux de

la Berge- re, Que l'on voit l'heu-re du Ber-ger. ger.

Enfin dans ces lieux écar-

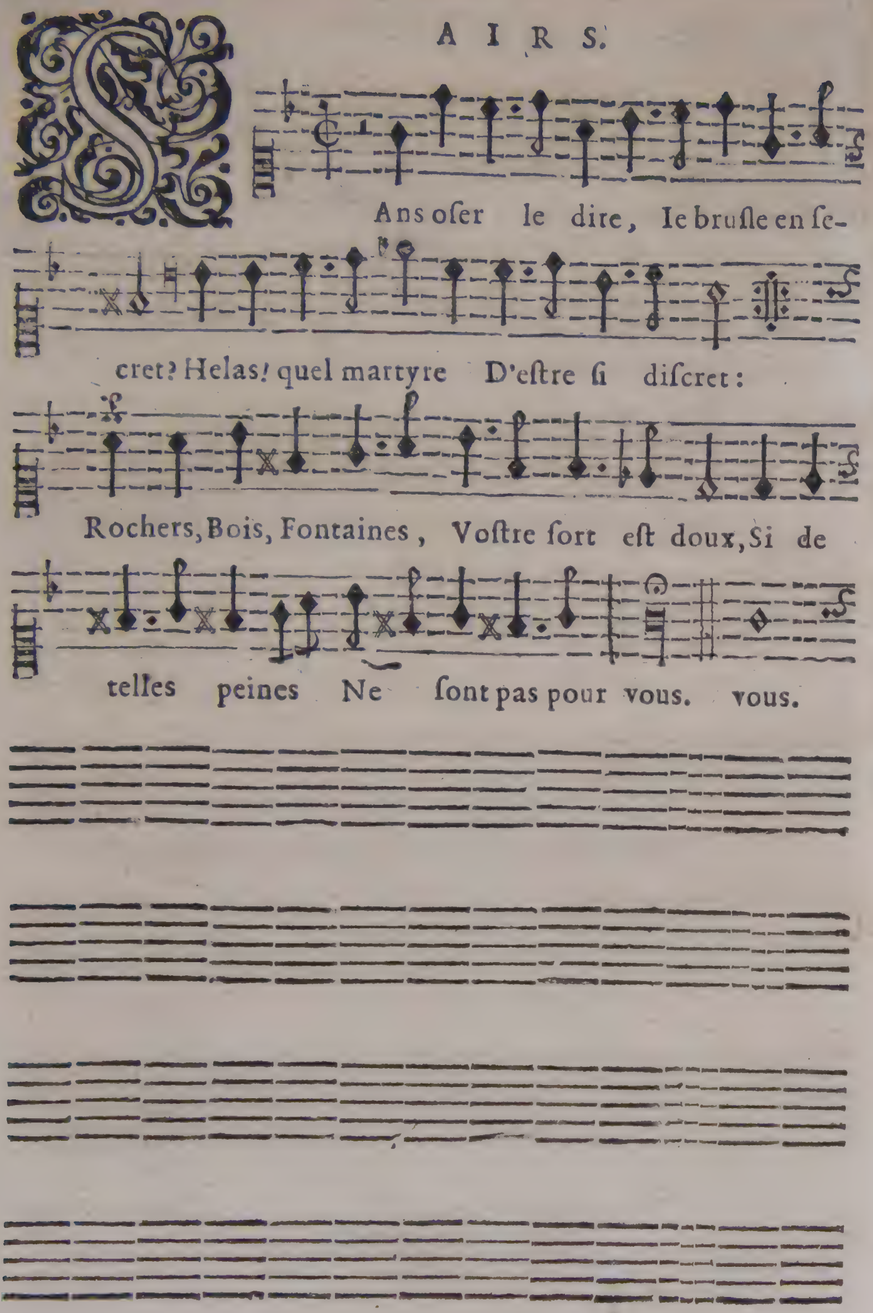
tez, Ie vous dis mon tourment, Philis, vous

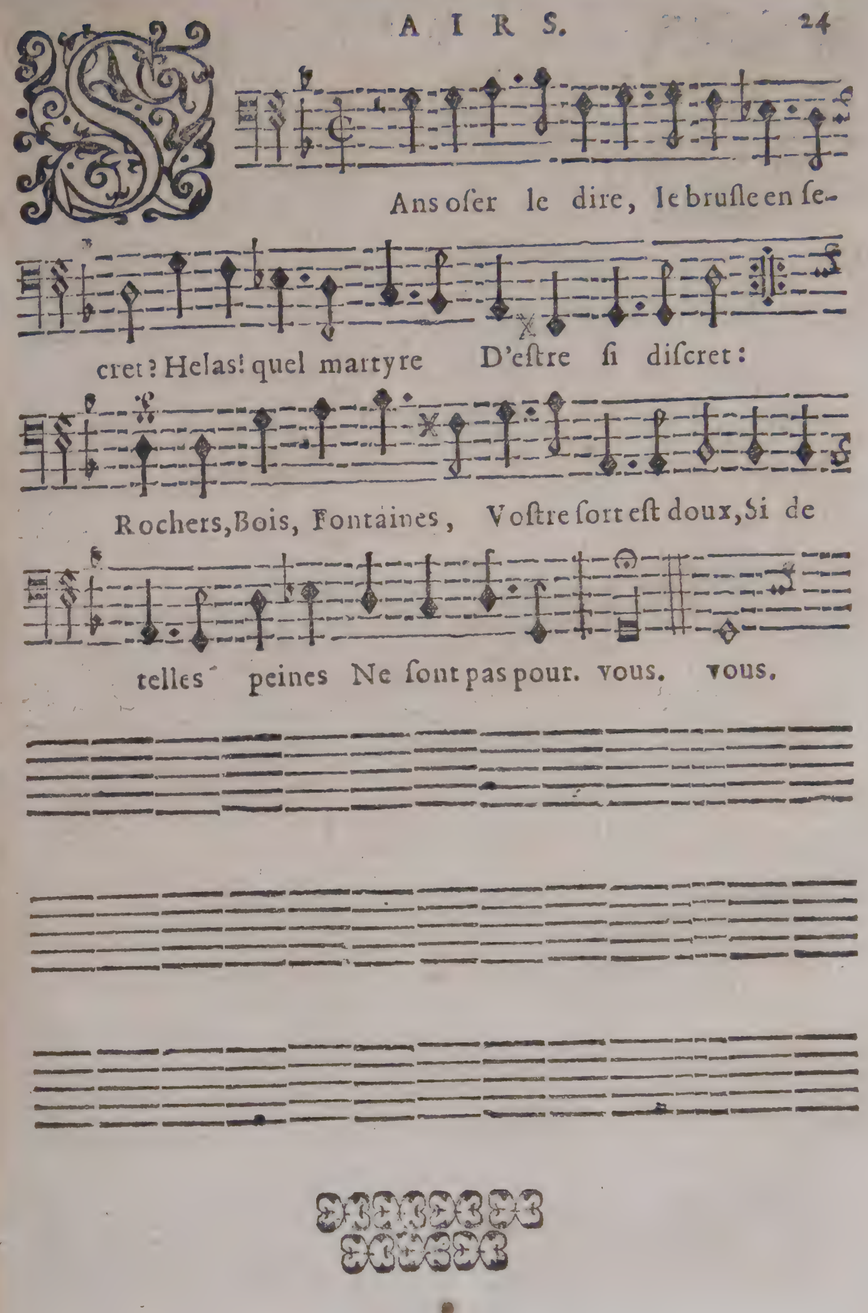
l'écoutez ; Vos regards ſont plus doux, je vous voy

moins ſeuere ? Me permettez- vous d'en ju-

ger; C'eſt dãs les yeux de la Berge- re, Que l'õ voit l'heu-

re du Ber- ger. ger.


Ans oſer le dire, Ie bruſle en ſe-
cret? Helas! quel martyre D'eſtre ſi diſcret:
Rochers, Bois, Fontaines, Voſtre ſort eſt doux, Si de
telles peines Ne ſont pas pour vous. vous.


Ans oſer le dire, Ie bruſle en ſe-
cret? Helas! quel martyre D'eſtre ſi diſcret:
Rochers, Bois, Fontaines, Voſtre ſort eſt doux, Si de
telles peines Ne ſont pas pour. vous. vous.

A

Pres auoir ſouffert tant de maux,

& de pei- nes, Apres auoir ſoûpi-

ré mille fois Au bord de ces fontaines, Et dans le

fonds de ce bois? D'où vient que tout m'en- chan-

te Aujourd'huy dans ces lieux; Ah! Bergere charman-

te, C'eſt que j'y voy vos beaux yeux. yeux.

A

Pres auoir ſouf-

fert tant de maux,& de peines, Apres auoir ſoûpi-

ré mille fois Au bord de ces fontai- nes, Et dans le

fonds de ces bois? D'où viẽt, D'où viẽt que tout m'enchá-

te Aujourd'huy dãs ces lieux; Ah! Bergere charman-

te, C'eſt que j'y voy vos beaux yeux. yeux.

Andis que dans ces lieux

je redis, je re- dis mõ tourmẽt, Les ruiſſeaux dãs leurs

cours murmu-rent de ma pei- ne, Et pour flechir mon inhu-

mai- ne, Les oyſeaux affligez ſoûpirent douce-

ment ? ment? Fut-il jamais vn pareil ſort: Tout ce qui

ne peut rien, veut fi- nir mon marty- re; Et celle

qui peut tout? ah! puis-ie bien le di- re, Et celle

qui peut tout, me veut donner la mort. mort. Fut-il ja-

Andis que dãs ces lieux je redis, je re-

dis mon tourment, Les ruiſſeaux .ij. dãs leurs cours mur-

murent de ma peine, Et pour flechir mon inhumai-

ne, Les oyſeaux affligez ſoûpirent douce- ment, dou- ce-

ment ? ment? Fut-il jamais vn pareil ſort: Tout ce qui

ne peut rien, veut fi- nir mon marty- re; Et celle

qui peut tout? ah! puis-je bien le di- re, Et celle

qui peut tout, me veut donner la mort. mort. Fut-il ja-

Ous ces om-

brages verds vn Amant le plus ten-

dre, Que l'Amour ait jamais charmé, Vn

ſoir voy-ant qu'Iris ne pouuoit ſe deffen-

dre, Des violents tranſ- ports qui l'auoient

en- flamé: Sous ces om- brages verds

mé: O nuit! s'eſcria- il, deuenez

plus obſcu- re, Et cachez mon bon-

TOVRNEZ.

Ous ces ombrages

TOVRNEZ.

heur à toute la natu- re, Cel- le

pour qui je meurs, ſe rend à mes deſirs?

A ces mots éperdu d'a-mour, & de plai-

ſirs, Il n'en pût dire dauantage: Et l'on n'en- tendit plus

dans le ſom- bre bo- ca- ge,

Qu'vn mur-mu- re confus

de lan- guiſſans ſoûpirs. de lan-

guiſſans ſoû- pirs. pirs.

Eſſez d'eſtre cruel- le,
Laiſſez- vous en- flamer? Ceſſez d'eſtre
mer? Que ſert- il d'e- ſtre bel- le, Si
l'on ne veut aymer? Aymez, bel- le
Silui- e, Aymez à vo- ſtre
tour, Il n'eſt rien dans la vi- e, De ſi
doux que l'A- mour. mour. Ay-

Seruez-vous mieux, Siluie,
De la fleur de vos ans,
Les beaux jours de la vie
Ne durent pas long-temps?
Quoy que vous puiſſiez faire,

LVTH.
3 7 3 43
Ceſſez d'eſtre cruel-
le, Laiſ- ſez- vous enflamer? Ceſſez d'eſtre
mer? Que ſert-il d'eſtre belle, Si l'on ne veut ay-
mer? Aymez, Aymez, belle Siluie, Aymez à voſtre
tour, Il n'eſt rien dans la vie, De ſi
doux que l'A- mour. mour. Ay-

Vous aymerez vn jour,
Le cœur le plus ſeuere
N'eſt fait que pour l'Amour.

Ce retour de la ver-
dure, Ne gagez point,je vous con- ju- re,
D'en auoir ſur vous cha- que jour? jour?Vous per-
drez, je vous en aſſeu- re, Car on eſt
pris ſans verd,quand on eſt ſans amour.
Car on eſt pris ſans verd,quand on eſt
ſans a- mour. mour.Vous per-

L'vn ſans l'autre eſt fort inutile;
Ie le donne à la plus habile
D'y pouuoir jamais rien gagner:
Soyez donc vn peu plus facile,
Vous ne perdrez jamais, quand vous ſçaurez aymer.

Ce retour de la verdure, de
la verdure, Ne gagez point,Ne gagez point,
je vous conjure, D'en auoir ſur vous chaque jour?
jour?Vous perdrez,je vous en aſ- ſeu- re; Car on
eſt pris ſans verd,quand on eſt ſans amour.Car on
eſt pris ſans verd,Car on eſt pris ſans verd,quand on
eſt ſans a- mour, mour. Vous per-

I tu ne voulois que charmer,
Iris, c'eſt aſſez d'e- ſtre
bel- le: Mais ſi tu veux te
fai- re aymer? Que ton
cœur ſoit ten- dre,& fidel-
le. Que ton cœur ſoit ten- dre,&
fidel- le. le. Mais ſi tu veux

Bien que pour donner de l'amour,
Tes yeux eſtallent mille charmes:
Si ton cœur n'en prend à ſon tour,
Ce ne ſont que de foibles armes.

I tu ne voulois que char-
mer, Iris, c'eſt aſſez, c'eſt aſſez d'eſtre
bel- le: Mais ſi tu veux te faire aymer,
te faire aymer, Que ton cœur, Que tõ cœur ſoit ten-
dre,& fi- del- le. Que tõ cœur, Que tõ cœur ſoit
tendre,& fi- del- le. le. Mais ſi tu veux

Hantez, Chan-tez,

petits oyſeaux, dans ces bois, dãs ces plaines? Vous

dont, Amour preuient tous les de-ſirs : Chan-

ſirs : Heureux! qui comme vous n'eſprou- ue

point ſes pei- nes ; Et ne connoiſt que ſes plai-

ſirs. Et ne connoiſt, Et ne con- noiſt que

ſes plai- ſirs. ſirs. Heu-

LVTH.

Chantez, Chan-tez, petits oyſeaux, dãs ces

bois, dans ces plaines? Voꝰ dõt, Amour preuiẽt toꝰ les de-

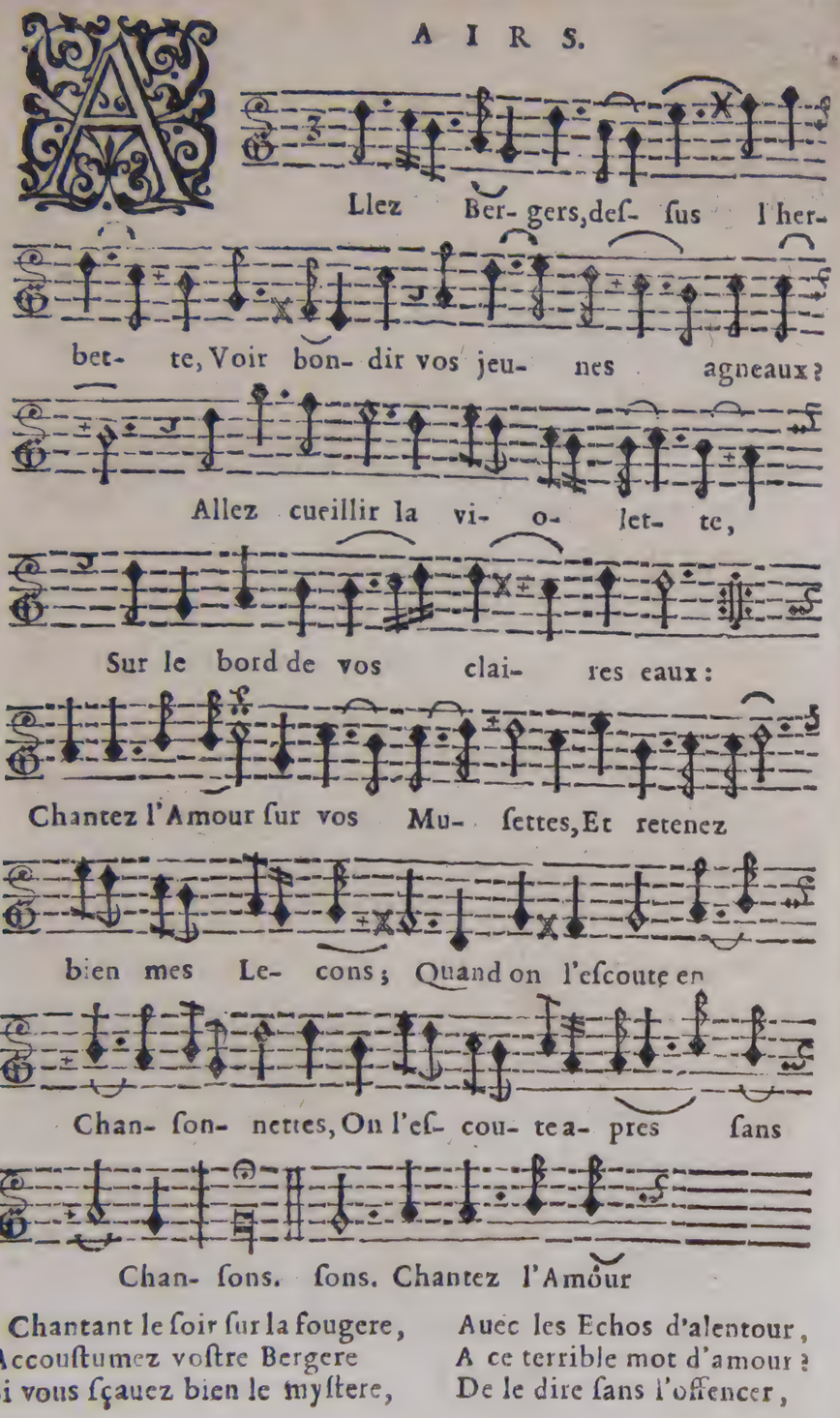
ſirs : Chan-

ſirs: Heureux! qui comme vous, qui cõme vous n'eſprouue poĩt

ſes pei- nes; Et ne connoiſt, Et ne connoiſt que ſes plai-

ſirs. Et ne connoiſt, Et ne connoiſt que ſes plai- ſirs. que

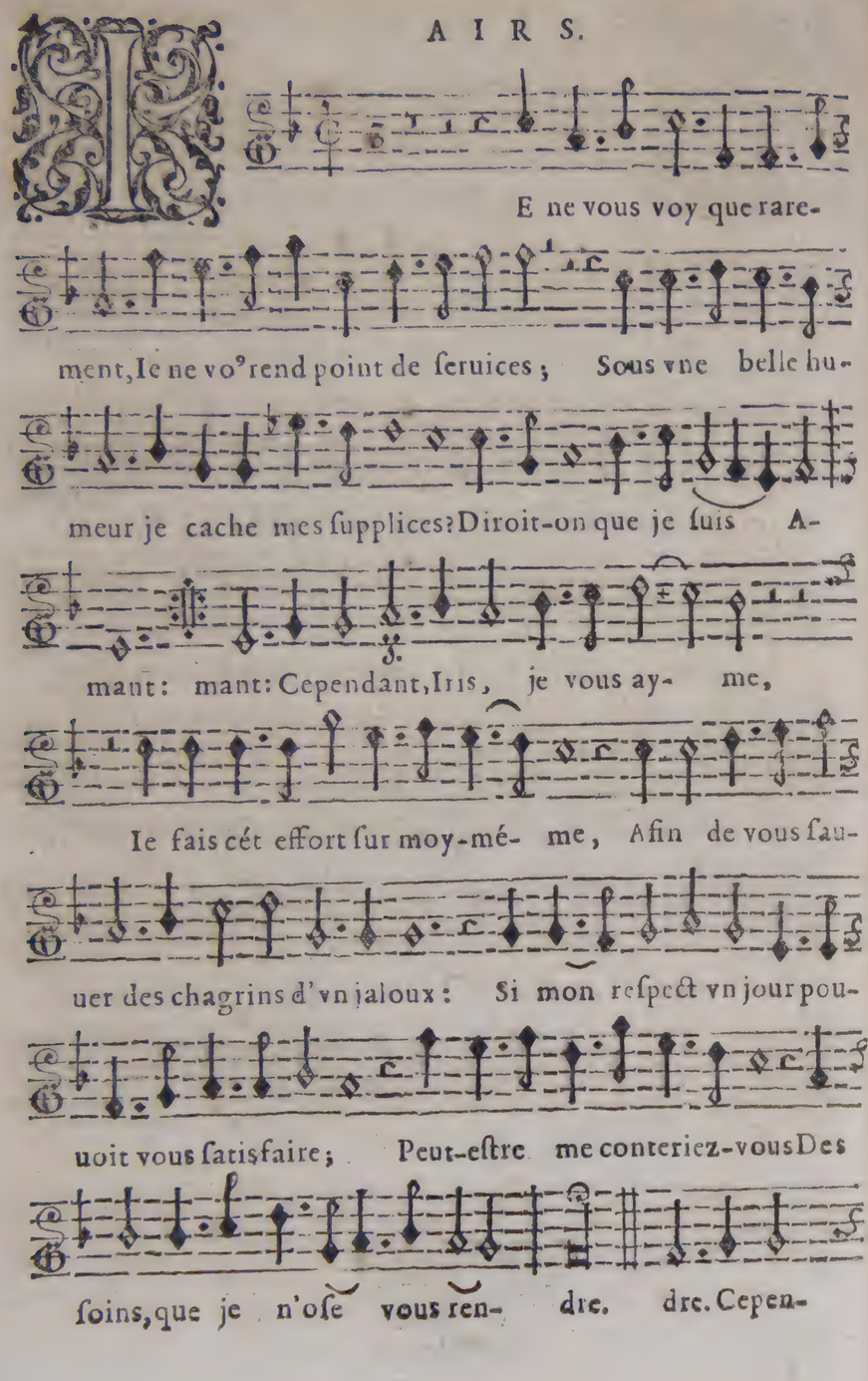
ſes plai- ſirs. ſirs. Heureux! qui comme

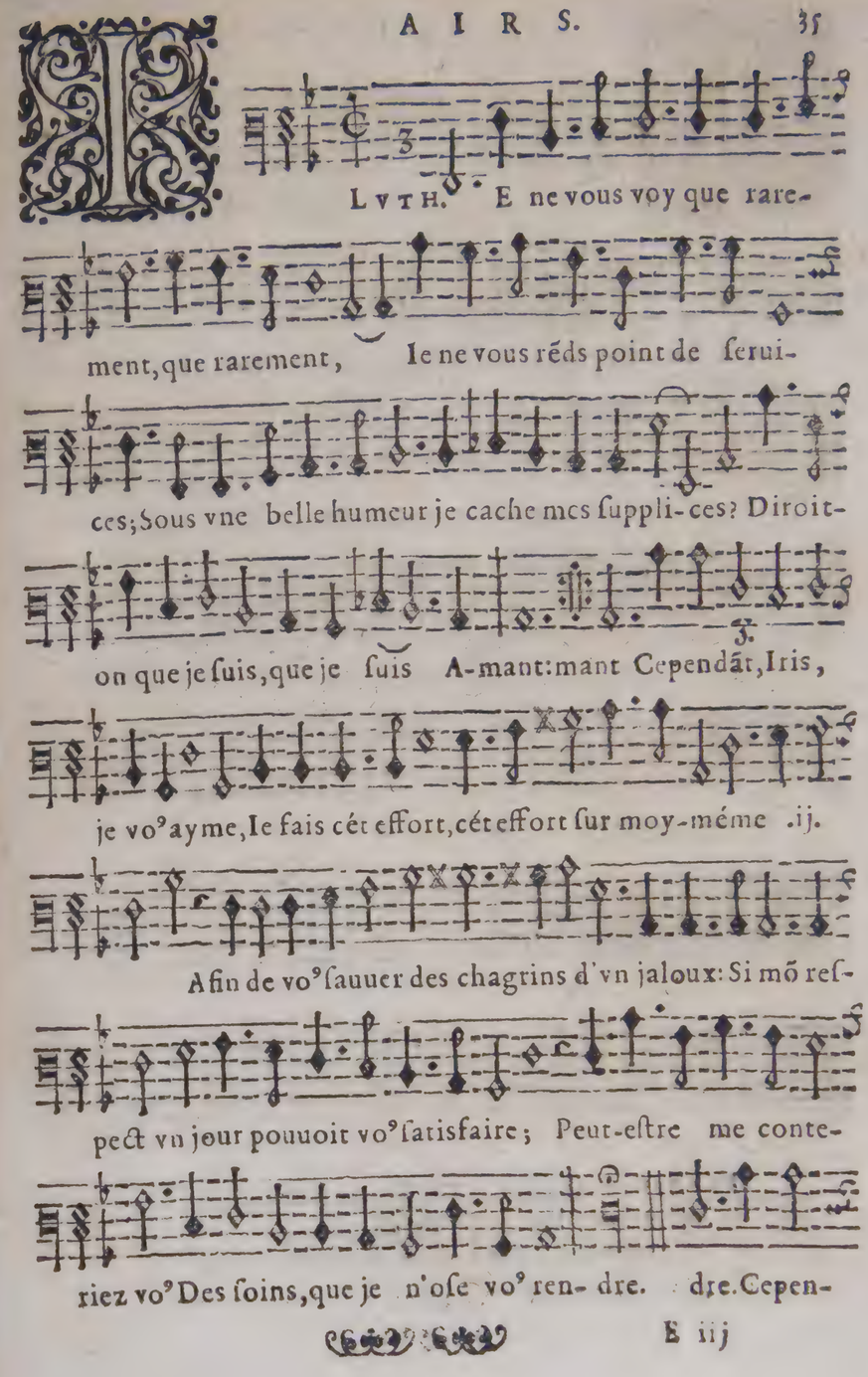

Allez Bergers, dessus l'herbette, Voir bondir vos jeunes agneaux? Allez cueillir la violette, Sur le bord de vos claires eaux: Chantez l'Amour sur vos Musettes, Et retenez bien mes Leçons; Quand on l'escoute en Chansonnettes, On l'escoute apres sans Chansons. Chantez l'Amour

Chantant le soir sur la fougere,
Accoustumez vostre Bergere
Si vous sçauez bien le mystere,
Auec les Echos d'alentour,
A ce terrible mot d'amour?
De le dire sans l'offencer,
Vous verrez que la plus seuere, Y répondra sans y penser.

Ne craignez point mes feux en l'e-
ſtat où je ſuis, Et puis qu'aucun eſpoir ne flat-
te mes ennuis; Souffrez, Iris, que je ſoûpi-
re? re? Ah! n'eſt-ce pas aſſez que je ſois malheu-
reux: Puis-je ſouffrir vn plus cru- el marty-
re, Vous eſtes inſen- ſible, & je ſuis,
& je ſuis amou- reux. reux. Ah!

Ne craignez point mes feux, Ne
craignez point mes feux en l'eſtat où je ſuis, Et
puis qu'au-cun eſpoir ne flatte mes ennuis; Souffrez, I-
ris, que je ſoûpi- re? re? Ah! Ah! n'eſt-ce pas aſ-
ſez que je ſois malheureux: Puis-je ſouffrir vn plus cru-
el marty- re, Vous eſtes inſenſible, & je ſuis,
& je ſuis, je ſuis amou- reux. reux. Ah!


E ne vous voy que rare-
ment, Ie ne vo⁹ rend point de ſeruices ; Sous vne belle hu-
meur je cache mes ſupplices? Diroit-on que je ſuis A-
mant: mant: Cependant, Iris, je vous ay- me,
Ie fais cét effort ſur moy-mé- me, Afin de vous ſau-
uer des chagrins d'vn jaloux : Si mon reſpect vn jour pou-
uoit vous ſatisfaire ; Peut-eſtre me conteriez-vous Des
ſoins, que je n'oſe vous ren- dre. dre. Cepen-


LVTH. E ne vous voy que rare-
ment, que rarement, Ie ne vous réds point de ſerui-
ces; Sous vne belle humeur je cache mes ſuppli-ces? Diroit-
on que je ſuis, que je ſuis A-mant: mant Cependãt, Iris,
je vo⁹ ayme, Ie fais cét effort, cét effort ſur moy-méme .ij.
Afin de vo⁹ ſauuer des chagrins d'vn jaloux: Si mõ reſ-
pect vn jour pouuoit vo⁹ ſatisfaire ; Peut-eſtre me conte-
riez vo⁹ Des ſoins, que je n'oſe vo⁹ ren- dre. dre. Cepen-

E vous ay demandé mille fois
vn baiſer, Et vous faites la ſourde oreille:
Belle Philis, pourquoy me re- fu- ſer, Ne penſez
vous pas rendre la pareille, Ne penſez vous pas ren-
dre la pareil- le. le.

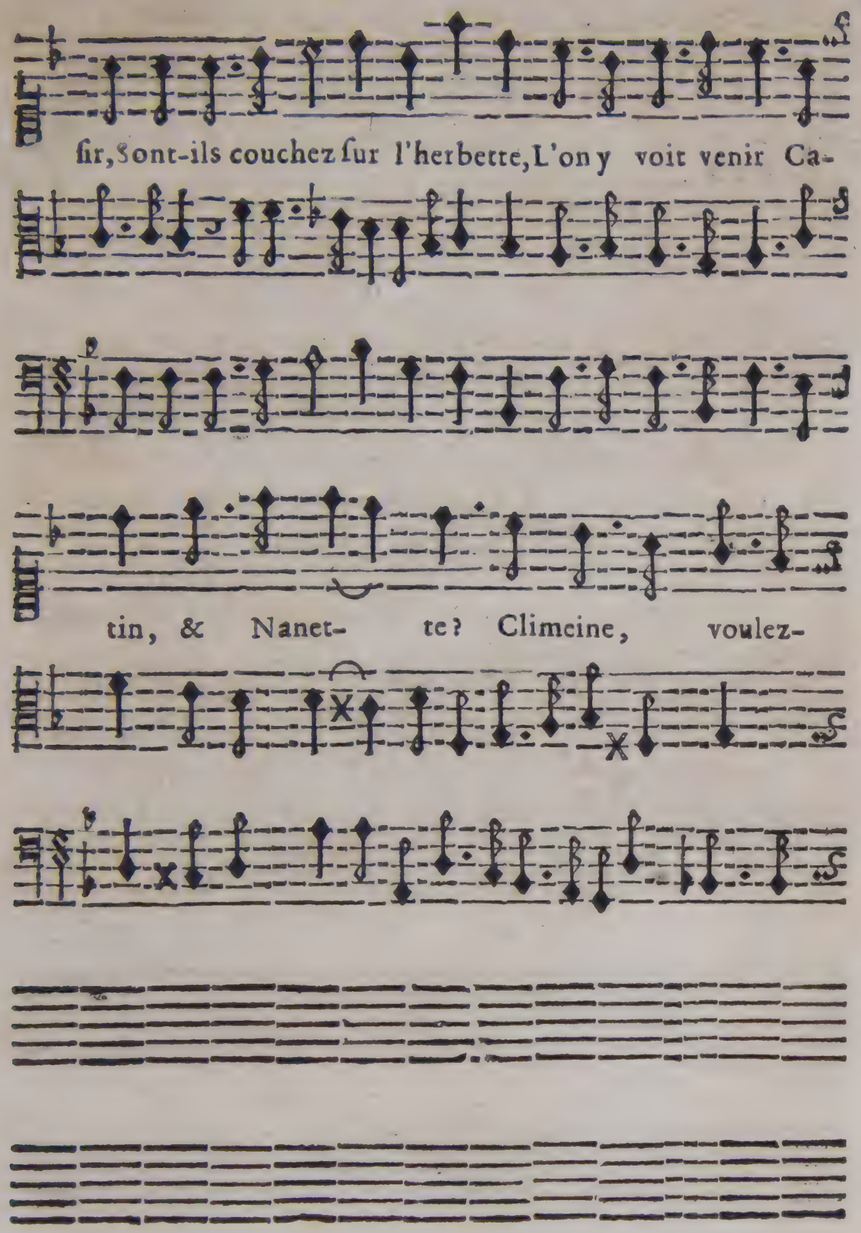
Si vous ne voulez pas enfin me l'accorder,
Ie taſcheray de vous ſurprendre,
Ie le prendray, ſans vous le demander;
Et puis aprés, quitte pour vous le rendre.

E vous ay demandé mille fois
vn bai- ſer, Et vous faites la ſourde oreille:
Belle Philis, pourquoy me refuſer, Ne penſez
vous pas ren- dre la pareille. Ne penſez
vous pas rendre la pareil- le. le.

Out fleurit, &
rit en ce mois, Dans nos bois, Les Haut-bois, les Mu-

ſet- tes Des Bergers fidelles & legers, Châtét leurs amou-
ret- tes: A loiſir, ils en gouſtent le plai-

TOVRNEZ.


sir, Sont-ils couchez sur l'herbette, L'on y voit venir Ca-
tin, & Nanet- te? Climeine, voulez-

vous, Que des simples Bergers, Soient plus heu-
reux que nous, Soient plus heureux que nous. nous.

E me plains inutile-
ment;En vain je lan- guis, je ſoûpi- re, Si l'on
voit indifferément mes feux, mes douleurs, mon marty-
re? re? Amour, je ſuis las de ſouffrir, Il eſt
temps de toucher Climeine, Il eſt temps de me ſecou-
rir: Cruel amour, finy ma peine. Cruel a-
mour, fi- ny ma pei- ne. ne. A-

E me plains, je me plains inutile-
ment;En vain je lan- guis, je ſoûpi- re, Si l'on
voit indifferemmẽt mes feux, mes douleurs mõ marty-
re? re? Amour, je ſuis las de ſouffrir, Il eſt
temps, Il eſt temps de toucher Climei- ne, Il eſt temps
de me ſecourir: Cruel amour, finy ma
peine, Cruel amour, Cruel amour, finy ma
pei- ne. ne. A-

TABLE
DV DOVZIESME LIVRE D'AIRS
A DEVX PARTIES.

A

Ce retour de la verdure. feuil. 30
Ah! n'ayez point l'eſprit troublé. 20
Allez Bergers, deſſus l'herbette. 33
Allons ſur ces herbettes. 21
Apres auoir ſouffert. 25
A quoy ſert d'eſtre aymé. 12

C

Ceſſez d'eſtre cruelle. 29
Chacun parle dans nos Vergers. 15
Chantez, chantez, petits oyſeaux. 32

E

Enfin dans ces lieux écartez. 23
Eſtant aymé de vous. 6

F

Foreſts ſolitaires, & ſombres. 22

G

Garde tes Moutons, Bergere. 17

I

I'ay mille fois penſé. 3
I'ay veu ces beaux attraits. 14
Ie me plains inutilement. 39
Ie ne veux plus cruelle. 18
Ie ne vous voy que rarement. 35
Ie ſçay que Philis eſt aymable. 8
Ie vous ay demandé mille fois. 36

L

Le Printemps eſt de retour. 4

N

Ne craignez point mes feux. 34
Nous n'irons plus aux Champs, Brunette. 11

BIBLIOTECA NACIONAL

P

Pardonnez, pardonnez aymable Siluie. 14
Paſſer prés du hameau. 16
Printemps tu fais naiſtre des fleurs. 19

Q

Que de douceurs, que de plaiſirs. 9

R

Rien n'eſt ſi beau. 5

S

Sans oſer le dire. 24
Si tu ne voulois que charmer. 31
Sous ces ombrages verds. 27 & 28

T

Tandis que dans ces lieux. 26
Tandis que nuit & jour. 10
Tout fleurit, & rit en ce mois. 37 & 38

V

Vous ceſſez de m'aymer. 7

FIN.

BIBLIOTECA NACIONAL

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY *données à Lyon le vingt-quatrieſme jour d'Octobre, l'An de grace Mil ſix cens trente-neuf, & de noſtre regne le trentieſme. Signées,* LOVIS, *& plus bas,* PAR LE ROY, DE LOMENIE. *Sçellées du grand ſçeau de cire jaune: Verifiées & Regiſtrées en Parlement le dix-ſeptieſme Nouembre* 1639. *Par leſquelles il eſt permis à Robert Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant vocale, qu'inſtrumentale, de tous Autheurs: Faiſant defence à toutes autres perſonnes de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impreſſion de Muſique, ny autre choſe concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de ſon obeïſſance: nonobſtant toutes Lettres à ce contraires: ny meſme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Muſique ſans le congé & permiſſion dudit Ballard, à peine de confiſcation deſdits caracteres & impreſſions, & de ſix mile liures d'amende, ainſi qu'il eſt plus amplement declaré eſdites Lettres. Sadite Majeſté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin deſdits liures imprimez, foy ſoit adjouſtée comme à l'original.*

M

Mus